

LE JOURNAL

des Pédagogues Hospitaliers de la Communauté Française de Belgique

L'APHCFB est une association sans but lucratif



Editorial

Chers membres,
Chers collègues,

Nous espérons que vous avez bien commencé l'année après de très bonnes vacances d'été.

Que les collègues qui sont à présent à la retraite profitent pleinement de leurs nouvelles activités mais qu'ils se sentent toujours les bienvenus !

C'est avec plaisir que nous accueillons les nouveaux collègues, qui espérons-le, seront des membres actifs au sein de l'A.P.H.

Vous trouverez dans ce *Journal* un compte-rendu de notre journée d'étude annuelle.

Si vous avez bonne mémoire, et pour autant que vous étiez parmi nous le 14 avril dernier, nous vous avons informés que nous ne savions pas encore si la journée de 2008/09 se ferait sous les auspices de l'IFC. En effet, les délais pour leur introduire un dossier, sont très courts par rapport au temps que nous avons pour recueillir vos souhaits et propositions. Nous voulons aussi avoir le temps d'évaluer le déroulement d'une telle rencontre avant de repartir dans une nouvelle organisation. Soyez donc attentifs, en parcourant le catalogue de l'IFC pour la présente année scolaire, à ne pas vous inscrire « par habitude » à un module qui serait proposé pour les enseignants du T5 mais qui serait en réalité, limité à une région ou à un public plus « ciblé ».

Nous vous invitons à consulter régulièrement le site de l'association afin de suivre le cheminement des travaux du C.A. en ce domaine.

L'an dernier, le ministre en charge de l'enseignement a publié une circulaire (N° 2282 du 29/04/08) qui a été expédiée à toutes les écoles de la Communauté française ainsi qu'aux centres PMS. Elle est disponible sur le site de l'APH mais également sur le site www.enseignement.be Prochainement, une affiche illustrée gracieusement par Serdu, leur sera également adressée. Nous espérons qu'elle trouvera place dans toutes les salles des professeurs et permettra ainsi un suivi optimal de nos élèves. Faites-le savoir !

En attendant le plaisir de vous revoir et en remerciant encore vivement les collègues qui nous ont fait profiter de leurs projets et réflexions, nous vous souhaitons un excellent trimestre.

Pour le C.A.
Christian Lieutenant, Président

Sommaire	
Edito	p 1
Colloque de l'APH du 14 avril 2008	p 2 à 8

COLLOQUE DE L'ASSOCIATION DES PÉDAGOGUES HOSPITALIERS DU 14 AVRIL 2008

Quelques points forts du colloque de l'Association des Pédagogues Hospitaliers organisé dans le cadre et avec le soutien de l'IFC, qui s'est tenu le lundi 14 avril à l'Ecole Normale de Nivelles. Beaucoup de participants venus de Bruxelles et de la Wallonie. Les enseignants issus du type 5 (écoles en hôpital) et bénévoles d'associations se rendant au domicile des enfants malades n'ont pas manqué le rendez-vous de la profession pour des « **Regards croisés sur l'adolescence contemporaine et partage d'expérience** », accueillis par Christian Lieutenant, Président de l'APH.

Il serait impossible de parler de tous les sujets évoqués dans les ateliers ni de reproduire fidèlement la richesse des interventions des orateurs. Mais nous vous invitons à vous rendre sur le site www.aph.be pour être tenu au courant plus amplement des différents points abordés durant la journée. De plus, vous pourrez aussi y trouver des documents ¹ sur l'enseignement en milieu hospitalier subventionné ou organisé par le Ministère de la Communauté française de Belgique ou l'enseignement spécialisé de « type 5 ».

Voir aussi sur www.enseignement.be la circulaire administrative portant référence 2282 du 29/04/08

En quelques lignes, un compte-rendu des présentations des orateurs de la matinée et des ateliers de l'après-midi.

Elisabeth Cauchon, enseignante spécialisée au service O.R.L. de l'Hôpital d'enfants Armand Trousseau à Paris nous a présenté un projet pédagogique sur le développement durable et la biodiversité, autour des photos de Yann Arthus Bertrand.

Des photos à voir, à réfléchir, à penser...

Ce projet s'articule autour de photos aux thèmes divers, prises par Yann Arthus Bertrand (1).

Un voyage, une rencontre qui donne à réfléchir à la beauté des espèces, à la biodiversité, à la richesse de notre univers naturel.

Le point de départ du projet est de sensibiliser à l'écologie les enfants d'une classe d'un service d'O.R.L. de l'Hôpital pour enfants Armand Trousseau à Paris. La totalité des photos est présentée aux enfants. Les enfants définissent un thème pour la semaine, par exemple, réduire nos déchets. Ensuite chaque enfant en choisit une. La photo est ensuite commentée en groupe dans le contexte plus global de la planète.

Cela permet aux enfants de pouvoir prendre conscience du problème soulevé par la photo. Chaque enfant écrit alors ce « à quoi fait penser » la photo qu'il a choisie.

Le projet permet aussi à d'autres enfants - et même des personnes âgées - en France et à travers l'Europe de partager leurs écrits et leurs témoignages

Les objectifs pédagogiques du projet sont multiformes :

(1) Yann Arthus Bertrand, photo-reporter, photographe, né en 1946, passionné par la nature, il a créé l'agence Altitude, une banque d'images spécialisée dans l'aérien, qui réunit des photographes du monde entier. Auteur de plusieurs livres de photos, il s'attache au développement durable par la création de différents projets.

En effet, comme l'explique Madame Cauchon, une photo ayant pour thème une « femelle léopard et son petit » permet à l'enfant de se poser toutes sortes de questions : Est-ce un léopard ou un autre félin ? Où vit cet animal ? Dans quel milieu naturel ? Sont-ils en voie d'extinction ? Que mange-t-il ?

Les photos de Yann Arthus Bertrand, outre leur caractère esthétique, donnent lieu à travailler sur des données géographiques, mathématiques, historiques, sociologiques, scientifiques. Mettre en mots une pensée, développer l'imaginaire, créer des réalisations artistiques en écho aux photos comme des fresques ou des sculptures.

Une autre particularité intéressante du projet consiste à créer un lien entre une population hétérogène d'enfants parfois hospitalisés pour une courte durée. Enfin le travail proposé permet aussi l'élaboration d'une « œuvre concrète collective » dont on comprend bien l'intérêt en particulier pour ces élèves qui vivent des histoires « singulières ».

2. Table ronde : regards croisés de psychiatres et pédagogues autour notamment de questions sur « Les Adolescents contemporains ».

Modérateur : Yves Robaey, Haute Ecole de Bruxelles

Thierry Lebrun, Médecin directeur psychiatre, La Petite Maison de Chastre.

Professeur Antoine Masson, Psychiatre, Psychanalyste, responsable du département de consultation « Adolescents et Jeunes Adultes » du Centre Chapelle-aux-Champs à Bruxelles, Chargé de cours aux F.U.N.D.P.-Namur, Chargé de cours invité à l'UC Louvain.

Professeur Bernard Rey, Service des Sciences de l'Education, ULB

Thierry Lebrun

L'adolescence est un processus de mutation du lien social, mutation voulue par la puberté et qui s'exprime d'abord dans le rapport entre deux générations...Se penser soi-même sans être seul et vivre ensemble sans s'envahir réciproquement pourraient être les deux versants de ce nouveau rapport.

Cette mutation physique et psychologique a un effet sur l'adolescent mais aussi sur l'adulte qui est en face, dont en premier lieu, les parents mais aussi la famille au sens plus large. Des familles entières donc, ou même des institutions « entrent en adolescence ». Les adolescents traversent cette période en plusieurs lieux qui sont la famille, l'école et l'entre famille et école : la rue, le bistrot, les entrées d'école, le bus, le mouvement de jeunesse, etc.

Mais qu'est-ce qui est en jeu à l'adolescence ?

Le corps se transforme irrémédiablement, dans le miroir, dans le regard de l'autre en un corps d'homme ou un corps de femme. Le regard en arrière peut amener nostalgie ou une régression de l'identification sexuée. Il faut donc construire son style en fonction ou en dépit des canons de la féminité ou de la masculinité. Une vraie femme ? Un vrai homme ? Difficile de se satisfaire de l'à peu près puisqu'il n'y a aucune réponse claire et précise.

L'adolescence est une chose qui se vit au minimum à deux.

Elle est une période de prise de conscience des questions existentielles. Leurs questions peuvent même sembler stupides aux yeux des adultes, mais il n'est toutefois pas aisé de leur répondre. A quoi ça sert la vie ? Comment ça tient un couple ? Pourquoi faire des efforts si nous mourrons ? C'est quoi le bonheur ?

Le sens donc. Quels sont les éléments qui donnent du sens ? Le sens combattu par le fait que nous mourrons tous. Comme homme ou comme femme, et dans la différence des générations, nous sommes investis de valeurs qui nous sont propres. Les générations en amont sont chargées de pouvoir tenir sur certaines valeurs dont ils ont hérité.

Nous sommes tous interpellés au-delà de nos rôles professionnels comme homme ou comme femme face aux questions de ces adolescents. En contrepartie, l'adolescent doit pouvoir accepter que l'autre a un savoir qu'il n'a pas. Et que cet autre ne possède pas toujours la vérité. Cela pose la question de la légitimité : qui es-tu, toi, pour enseigner, pour éduquer, pour soigner, pour juger ?

L'image qu'utilise le docteur Lebrun est celui de la paroi qui renvoie les ultrasons de la chauve-souris. L'adolescent construit ses croyances en vis-à-vis, c'est-à-dire ni opposition, ni adhésion, des convictions et positions de l'adulte.

Certains lieux et certaines professions travaillent de par leur nature avec les adolescents. Les écoles sont des lieux « d'adolescence chronique ». Les professeurs, les éducateurs restent très liés au monde de l'adolescence, ils se remettent en question sans cesse puisqu'ils sont confrontés à ces questions qui les renvoient à leurs convictions et valeurs.

Mais quels sont les sens qui font un lien commun ?

Par exemple, l'institution du mariage... ? Le mariage homosexuel, les avancements et les résistances en la matière, les discours différents ? La famille traditionnelle n'est plus le seul modèle. On invente la modernité, les familles recomposées. Beaucoup d'inventions sur nos manières de vivre ensemble et beaucoup de résistances coexistent. Le sentiment de perdre ses valeurs et ses traditions aussi.

La dimension du social, disloqué, dispersé, réparti en de multiples petits îlots devient de plus en plus difficile à identifier

La protection de l'environnement, l'écologie, la lutte contre le racisme rassemblent tout le monde, mais ne sont pas des concepts auxquels il est difficile d'adhérer. Par contre, ces grands combats masquent des angoisses plus personnelles, plus existentielles.

La notion de diplôme par exemple, est très génératrice d'angoisses pour les parents. Il faut donc retrouver un repère par rapport à ce diplôme, investi comme « objet fétiche ». Si on le possède, on est fort, on s'en sortira...

L'angoisse des jeunes en quête du sens de la vie est renforcée par ces angoisses parentales nées de la complexification des relations sociales et conjugales.

L'adolescent doit pouvoir construire un projet personnel soutenu par le social. Quel soutien reçoit-il ? Quel lien social existe pour soutenir ce projet personnel ?

Comment est-ce que dans notre travail, lorsqu'on voit des situations individuelles, nous les recollectivisons ?

La recherche de l'identité de l'adolescent s'effectue aussi en regard des appartenances sociales, familiales, culturelles. Comment faire pour que ce sentiment d'appartenance ne soit pas exclusif et donc excluant ? Il s'agit de gérer la tension entre multi-culturalité, appartenance et besoin de trouver ses propres repères par rapport à une ou des communautés. Se penser soi-même sans être seul. Les idéologies contemporaines de la multi-culturalité génèrent beaucoup de discours et proposent parfois l'image d'une société sans différences. A charge alors pour l'adolescent de trouver ses repères, sans tomber dans la simplification binaire des rapports, sans se sentir exclu.

Soutenir l'idéal d'être ensemble et la nécessité d'être différent.

Eviter l'errance et ne pas se mettre en situation d'exclusion par les structures sociales.

Antoine Masson

Le mystère comme praticable de transformation de l'adolescent ?

L'adolescence est un moment, selon la triple acception du terme. D'abord elle est une courte période de temps, période séparable du cours fluent du temps. Ensuite elle est un « moment de forces » : un corps immobile se trouve soumis à toutes sortes de forces à distance. A l'instar de la définition physique de la notion de « moment » qui désigne une puissance de mouvement qui se manifeste en un point du fait des forces ambiantes plus ou moins éloignées de ce point.

Comment mettre en forme toutes ces forces qui le travaillent ? Tel est l'enjeu de l'adolescence. Enfin l'adolescence est une phase de développement, qui rassemble ce qui précède pour créer un avenir, un peu à l'instar du « moment dialectique » hégélien qui est le point où la thèse et l'antithèse rentrent en opposition pour créer la synthèse, la « mise en forme » de ces puissances.

Par cette triple caractéristique, l'adolescent est une initiation à soi-même, et comme toute initiation, cela consiste à rentrer dans un monde dans lequel l'adolescent est déjà depuis toujours. Avec une perte de ses repères traditionnels pour en inventer de nouveaux, l'adolescent conteste, remet tout en cause et recherche « les causes ». De quoi disposons-nous pour nous transformer ?

De quoi disposons-nous pour opérer cette transition dans l'existence, qui ouvre sur un nouveau présent ? Quel est l'équivalent des métamorphoses d'Ovide ⁽¹⁾ pour savoir comment un corps se transforme en lui-même ?

Les adultes sont convoqués à donner la confiance à l'adolescent de pouvoir se transformer. Cette transformation sera culturellement circonscrite dans un lieu et dans une durée, comprise dans le temps d'un rite (comme dans les sociétés traditionnelles) ou déployée comme aujourd'hui en une période durant laquelle les essais et les erreurs peuvent être expérimentés sous la garantie de tiers, les adultes en l'occurrence.

Lorsque l'enfant est malade, la maladie lui impose une obligation de se transformer, de guérir, ou de tendre vers la guérison.

Quels sont les repères ? Les valeurs psychiques qui servent à l'adolescent de praticable ou de chemin pour passer d'un état à l'autre.

De plus en plus de balises, de règles, de procédures, de codifications coexistent, et probablement trop. Par contre, les repères symboliques nous manquent.

(« L'homme sans qualité », Robert Von Musil ⁽²⁾ : Une société peut être très malade d'une forme d'hypochondrie, une société qui se balise sans arrêt est une grande malade.)

Si la crise se situe dans les chemins qui permettent de passer d'un repère à l'autre, le rite ancien, lui, rappelait à un mythe originaire et fondateur de la société. Ensuite la religion est arrivée comme repère.

L'efficacité des mystères est passionnante : la réincarnation, la trinité... D'ailleurs une religion qui abandonne ses mystères,

(1) Ovide, écrivain et poète latin, 43 avant notre ère - 17 après notre ère. Son œuvre « Les métamorphoses », écrite dans sa maturité, est un très long poème réparti en 15 livres et reprenant les récits de la mythologie grecque et romaine.

(2) Robert Von Musil, écrivain autrichien, 1880-1942, philosophe et psychologue. « L'homme sans qualité », roman inachevé composé de trois parties. Titre original « Mann ohne Eigenschaften ». Von Musil prône « la pensée du possible » au détriment du « consensus », et « la pensée de l'essai » préférant à ce qui a déjà été pensé, la tentative de comprendre ce qui nous échappe.

sa symbolique, pour ne se situer que dans le rituel, risque de perdre son pouvoir de servir d'appui pour penser les grandes questions de l'existence, risque de se réduire à des mécanismes de cramponnements identitaires, parfois jusqu'à l'organisation sectaire. Une société d'appartenances phobiques.

La société actuelle fonctionnant sur le « matériel », elle ne cultive peu ou plus le « mystère », le repère symbolique.

Les adolescents ne trouvent pas de double fond dans cette logique de la marchandise. Des corps sans idées livrés à la jouissance des marchandises ?

La communication et la clarté ne suffisent pas non plus. Elles ne comportent pas de mystère, pas de double-fond. Les jeunes d'aujourd'hui s'ils ne trouvent dans le miroir de la société, que l'image d'un corps consommant, ne peuvent espérer pouvoir trouver les repères nécessaires à l'épanouissement et à leur construction.

L'autorité ne marche que si un relais se fait. L'autorité doit se situer dans les savoirs comme, par exemple, les textes ou les photos de Yann Arthus Bertrand dont parlait Madame Cauchon. Parce que les adolescents voient et comprennent que cela peut être utile pour eux. Parce que ces savoirs leur permettent d'aller « ailleurs ».

Il est vital de garder en nous ce qui fait autorité pour nous pour que nous puissions garder les repères que nous transmettons aux jeunes.

Bernard Rey

Pourquoi la vie vaut-elle d'être vécue ? Le point de vue de l'enseignant.

Les enseignants ont à faire à des adolescents. Le rapport n'est pas facile, et est parfois source de souffrances.

Pour démarrer son intervention, Bernard Rey nous propose deux anecdotes :

1. En 96, Bernard Rey est contacté par la directrice d'une école bruxelloise, fréquentée par un public favorisé. Elle souhaite que le Pr. Rey vienne parler aux professeurs de l'école, car ils ont des problèmes de discipline. Après quelques entretiens avec le corps professoral, une dame, professeur de mathématique lui dit : « vous ne voyez pas quel est notre problème. Imaginez, dans ma classe, quand je demande aux élèves de sortir une feuille pour prendre note, il faut que j'aie les convaincre un par un ... Vous vous rendez compte ? C'est épuisant de négocier comme cela. Ils sont gentils mais je dois tout justifier, même la moindre des demandes, auprès de chacun personnellement. »

2. Cela se passe dans une classe de 4ème secondaire, durant un cours de mathématique. Le professeur Rey s'assied au fond de la classe comme observateur. Devant lui, deux adolescentes en train de bavarder. L'enseignante intervient : « Delphine arrête de parler et mets-toi au travail ». L'adolescente arrête de parler et paraît s'intéresser au cours. L'enseignante pose alors une question à la classe toute entière. Delphine lève la main pour répondre. Elle propose une réponse et l'enseignante lui répond, « non, tu as oublié la présence des parenthèses ». Delphine dit ensuite discrètement à sa voisine, « tu as vu ? Elle me cherche ».

L'adolescente perçoit comme une agression personnalisée deux remarques de l'enseignante non perçues comme agressives par le Pr. Rey. Simples rappels des règles de fonctionnement. Pendant un cours on ne bavarde pas. 2ème règle, quand on parle de mathématique, les règles sont strictes, les parenthèses servant à définir un ordre de priorité dans le calcul.

Cette anecdote est assez remarquable d'une conception des règles par les adolescents comme des brimades ou agressions injustifiées qui leur sont faites personnellement et par les adultes disposant de pouvoirs pour le faire.

Comment faire basculer la représentation que les adolescents ont des règles ? Comment leur faire comprendre qu'elles ne sont pas toujours des agressions, des décisions arbitraires d'adultes CONTRE les adolescents ?

Comment faire comprendre que ces règles peuvent dans beaucoup de cas, protéger chacun et permettre d'évoluer ? Cette question est dramatisée par l'ignorance d'une réponse claire et précise.

Personne ne possède aujourd'hui une réponse claire et définitive. En revanche, il est possible de comprendre certaines raisons historiques qui font que la rencontre entre adultes et adolescents est aujourd'hui difficile.

L'adolescence n'a pas toujours existé... Il a existé de tout temps des jeunes êtres humains mais ils n'ont pas toujours été reconnus comme adolescents. Au Moyen-Âge, au-delà de 7 ou 8 ans, on cessait d'être un enfant. On partageait les travaux et les jeux ou loisirs des adultes. Et cela dans toutes les strates de la société. On apprenait alors les pratiques liées à chaque milieu social, artisan, paysan, bourgeois ou noble. L'adolescence apparaît comme une contemporaine du démarrage de l'école. Vers le 15ème siècle, apparaît un « endroit où l'on apprend selon un cursus progressif », le concept de l'école telle que nous la connaissons aujourd'hui. Où l'on est réuni avec d'autres jeunes à peu près du même niveau de connaissance et que l'on reste un certain temps avec eux. La périodicité scolaire s'organise autour de l'année. Au bout de cette année, un bilan pour savoir si l'on passe à l'échelon supérieur.

Philippe Ariès ⁽¹⁾ a émis l'idée que cette codification précise du cursus scolaire avec ses degrés avait provoqué une sorte d'enfermement des jeunes, bien au-delà de ce qu'on appelait traditionnellement l'enfance.

On se met à enfermer les jeunes dans les collèges. Etant astreints aux contraintes de la vie scolaire, ils sont isolés de la vie sociale pendant un certain nombre d'années. Ils sont séparés et protégés des contraintes sociales, des contraintes économiques, des règles du travail, etc. Cette situation perdure aujourd'hui. Ces changements de statuts du jeune sont intervenus au départ, à la suite des modifications de la pensée religieuse et d'un changement des mentalités. On a commencé à attribuer à l'individu la responsabilité de son salut dans l'au-delà. Pour que le jeune acquière cette responsabilité personnelle, on l'isole pendant un certain nombre d'années, des turpitudes de la vie adulte.

Cette mise en état de protection et de contrôle a été orientée jusqu'au XIX^{ème} siècle par un but à caractère religieux. Le but aujourd'hui n'est plus religieux, mais profane : l'insertion sociale. Mieux les préparer à la vie sociale, l'emploi, la réussite sociale qui devient un impératif général. Le dispositif cependant reste le même qu'auparavant.

La conséquence est que les adolescents n'ont pas de régulation par les contraintes de la vie réelle. Ils se trouvent dans une situation génératrice d'angoisse.

Les jeunes alors même qu'ils ont atteint la maturité intellectuelle, sexuelle ou physiologique, du fait des structures de

(1) Philippe Ariès, historien et journaliste français, 1914-1984, auteur de nombreux ouvrages dont « L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime ».

notre société, sont maintenus dans une parenthèse de la vie. Cela rend difficile le rapport que nous, adultes et enseignants avons avec eux. Nous les préparons à cette vie future sans leur faire partager cette vie. Les règles que nous leur imposons peuvent donc leur apparaître arbitraires.

Débat public

Quelques éléments au vol, entre les questions posées et les réponses de nos orateurs...

- La question du sens. Comment donner du sens à ce que nous faisons ?
- Ne pas se laisser convaincre que notre société n'a pas de sens. Comment sinon aider les adolescents à s'investir pour leur vie future ?
- L'adolescence, période de transition ? Cette vision a du « plomb dans l'aile ».
- L'opération « Adolescence » n'a plus de lieu ! Un rite d'initiation doit avoir un début et une fin, règlementé, normé... Cette nouvelle institutionnalisation du rituel de passage de l'adolescence est à inventer.
- N'oublions pas que cette tranche d'âge de l'adolescence a été utilisée dans tous les conflits du monde. On a instrumentalisé la recherche du sens et on a parfois imposé un sens en se servant de ce capital humain comme chair à canon.
- Qu'est-ce que c'est qu'être adulte ? Réponse donnée par des jeunes filles sur un forum. La différence entre les ados et les adultes, c'est qu'ils sont comme nous : ils ne savent pas où ils vont mais ils ont confiance.
- La véritable réussite n'est pas l'adéquation à des critères correspondant à un diplôme mais que l'élève puisse faire un tout petit peu mieux que ce qu'il faisait hier, avant-hier. Si on perçoit le travail de l'enseignant dans ce sens, on élimine les difficultés. Néanmoins, en raison, des pressions sociales, cette vision de la réussite n'est pas toujours facile.
- Le monde n'est pas arbitraire, les règles renvoient à un certain niveau de rationalité. Si l'on peut insuffler ce goût pour la compréhension, l'intelligibilité, on restitue du sens même si les adolescents ne voient pas tout de suite la finalité ou l'utilité de ce qu'ils apprennent.

Ateliers de l'après-midi

Le choix était donné entre la pédagogie de détour, les ressources informatiques, l'accueil et l'accompagnement des stagiaires, l'éducation à la santé, les nouvelles technologies, l'organisation de l'enseignement à domicile, « voyage autour de ma chambre ».

Chacun de ces ateliers proposait des sous-thèmes et a laissé un temps de débat aux participants.

Les participants se sont ensuite retrouvés dans le grand auditoire pour la conclusion de la journée, riche en démonstrations, présentations d'initiatives, questions et pistes de réflexions.

Un cédérom de la journée comportant le détail des contenus des ateliers est disponible auprès de l'APH.

Synthèse rédigée par Emmanuelle Vanbesien – www.hospichild.be

Secrétariat :
Béatrice Grégoire
L'Amarelle-Pédiatrie de Jolimont
159, rue Ferrer
7100 La Louvière
betb1962@hotmail.com

Siège social :
Rue de la Franco-Belge, 55
7100 LA LOUVIERE



LE JOURNAL

www.apb.be

Trésorier :
Xavier Jacque
ECOLE ROBERT DUBOIS
Compte N° : 000-3255870-65
Xavier.jacque@skynet.be

Editeur responsable:
Christian LIEUTENANT
Président de l'Association